

leurs attitudes. Puis, c'était Christine enfant accourant vers lui et, tremblante, se jetant en ses bras. Comme un peu de la caresse de ses beaux yeux passait en lui, réchauffait son cœur.

Était-ce bien lui qui avait vécu tout cela, tous ces bonheurs ?

Il lui semblait lire en l'existence d'un autre. Peu de jours étaient passés depuis, et cependant ce temps lui paraissait loin, très loin..... Des figures chères se dressaient en lui comme des fantômes de sa jeunesse bien morte maintenant..... Il se sentait vieux, aïeul solitaire perdu au soir de la vie en des songes jaudis, seul en quelque coin de la petite maison blanche où il s'était retiré pour attendre et mourir oublié, comme il le désire.

...Depuis le matin, c'était ainsi.

Tels ils s'étaient placés dès l'aube autour de ce petit lit tendu au long du mur, tels ils se retrouvaient.

Des heures, des heures très lentes, étaient passées... Combien?... Maintenant la journée devait être très avancée. Mais ils ne le savaient pas au juste. Et puis, cela leur importait peu. Ils n'y faisaient aucune attention. Le jour qui venait à eux était peu de chose. C'était comme dans une cave. La fenêtre, haut placée, derrière, s'ouvrait sur un ciel gris. Un petit carré de lumière pâle se découpait dans la vitre poussiéreuse, malpropre.

Du point où ils étaient placés, ils ne pouvaient voir la terre, l'étendue morte environnante, mais on la sentait là, toujours, épandue dans l'espace assombri comme un grand lin-cueil, et sa tristesse dominait leurs pensées, s'imposait en toutes leurs visions, quoi qu'ils pussent faire.

Ils étaient seuls, tous les trois, avec ce malade entre eux. Les autres

n'avaient pu rester. Au reste, qu'auraient-ils fait de mieux ? Pierre préférait les savoir loin.

Deux, c'était assez de souffrance.

Il les avait renvoyés et, depuis, on ne les avait plus entendus. Parfois une tête apparaissait glissée dans l'entre-bâillement de la porte doucement poussée. L'homme regardait, écoutait un instant, puis disparaissait. Le sable étouffait le bruit des pas.

Et le silence en lequel ils se tenaient tous les trois veillant ce malheureux qui ne voulait pas mourir, se tassait plus lourd, plus dense, les pénétrant d'une douleur qui montait, montait comme un flot noir sous lequel leurs cœurs, leurs pauvres cœurs abandonnés, éperdus, avaient des secondes d'effroi subits et des frémissements d'agonie.

Au fond de la pièce, la porte de la tour était close, mais à travers on entendait l'horloge de la salle des appareils continuer, là-haut, le jeu régulier de son balancier. Son tic tac monotone allait, allait toujours, inexorable. Le timbre, d'une voix claire, scandait les demies, les heures... Que lui importait ces douleurs, ces angoisses, cette détresse humaine !...

Et l'écoutant, Pierre songeait que, au même instant, par delà les sables, sur la terre, le monde entier emporté, ces mêmes heures tombaient apportant de la joie, beaucoup de joies douces, émouvantes et fières... oui, qu'il y avait sûrement parmi elles, des heures d'amour et de paix dont s'aurole toute une vie, de ces heures de foi sereine où les cœurs se haussent, où l'âme exaltée, tout l'être, se tendent vers de nouveaux efforts et de plus pures beautés. Ici, entre eux, ces mêmes heures passaient et mouraient sans écho. Elles se perdaient dans le mystère couché en l'étendue

déserte, assis sur le seuil, guettant cette poignée d'hommes, débiles, vaincus, étreints d'une peine indicible, trop haute.

Entre deux crises, Farou avait ainsi des moments d'accalmie. Cela durait une heure, deux... parfois beaucoup moins. Et ils n'osaient bouger pour mieux le laisser à son sommeil.

Dès qu'il devait s'éveiller on voyait ses mains, ses longues mains jaunes amaigries, s'agiter, errer sur le drap, les doigts courbés, la paume relevée, courir à la façon des crabes, interroger, tâter le vide. Alors Pierre glissait sa main sous la pauvre main inquiète qui s'en allait ainsi à sa recherche. Le malade s'en saisissait, poussait un soupir, s'éveillait, tournait vers lui son regard endolori.

—Ah ! merci... merci... mon lieutenant, exhalait-il... Ça me fait du bien... Tant que vous êtes là, tant que je tiens votre main, il me semble que vous me gardez, que le mal ne peut me prendre.

Mais à parler ainsi, à dire cette inquiétude qu'il avait, il s'animait peu à peu. La voix se pliait brève, rauque, caressante, désolée tour à tour suivant ce qu'il contait, toujours la même chose, hélas ! des incidents de sa vie d'avant, en France, qu'il revoit avec cette lucidité parfaite des moribonds.

—Oui... vous me gardez, n'est-ce pas ?... Je ne peux pas mourir... dites, mon lieutenant ?

Il se dressait à demi, les yeux hagards, fixes, interrogeaient des espaces tout à coup apparus et de lui seul visibles.....

(A suivre)

DECOUVERTE MERVEILLEUSE
Guérisons Radicale, sans Opérations,
DES TUMEURS !
Cancers, Loupes, Kystes, Signes,
Verrues, Etc.
CONSULTATIONS GRATUITES
MME. SOTTIAUX,
HERBORISTE FRANÇAISE,
998^B RUE SAINT-DENIS, MONTREAL
Certificats fournis sur demande.

GUERISONS GARANTIE
DE TOUTES LES MALADIES DES PIEDS,
—PAR—
Mme. E. RATELLE, Spécialiste,
Successeur du célèbre Professeur E. RATELLE
Maison établie depuis 47 ans.
TRAITEMENT EFFICACE DES
Corns, Oignons, Ongles Incarnés, Transpiration, Etc., Etc.
MME. E. RATELLE, Pédiçure,
163 RUE ST. DENIS, MONTREAL.

Mesdames
Pour vos parfumeries et articles
de toilette allez chez
Quenneville & Guerin
PHARMACIENS
Apportez vos prescriptions à une de nos pharmacies vous aurez entière satisfaction. Nos prix sont réduits sur tous nos médicaments.
Six pharmacies :
397 St-Antoine, coin Fulford
1634, St-Laurent, coin Fairmount
70, 1, Notre-Dame Ouest, coin Versailles.
700, Ste-Catherine Est, coin Visitation
399, Ontario-Est, coin St-Hubert
1387, Ste-Catherine Est